

MON PANTALON NEUF

(Pour le SAMEDI)

Il m'est arrivé de faire erreur sur erreur, et celà, non pas à mon avantage. Je crois qu'il n'est jamais rien arrivé de semblable à qui que ce soit. Jugez-en vous même.

Le dernier dimanche des vacances, je devais mettre un pantalon neuf. Que de douceur, que de charme dans ce seul mot "neuf", dès qu'il est ajouté à pantalon ! Il me tardait de le faire voir en me pavanant avec dans la ville.

Je passai la nuit qui précéda ce dimanche dans une agitation bien facile à comprendre. J'en rêvais de ce cher pantalon ; je le voyais admiré par tous ceux qui passaient près de moi, et cela me causait un plaisir, oh ! mais un plaisir infini !

Je me lève, il est neuf heures passées ; je fais ma toilette à la hâte, pour assister à la grand-messe. En sortant de chez moi, je prends une allure aristocratique : la démarche aisée, le front haut, le regard sévère, etc. Tous les passants me regardaient d'un air qui m'allait droit au cœur. Il est vrai qu'ils avaient un certain sourire sur les lèvres. Mais j'étais trop fier de moi-même pour daigner y faire attention, et tout en marchant, je me disais en aparté : Voilà mon pantalon qui produit son effet.

J'entrai dans l'église d'un air majestueux : on se mit à murmurer dans la foule, et quoique je ne compris pas les mots qui volaient de bouche en bouche, je me doutais bien qu'ils étaient à mon adresse et en mon honneur.

Evidemment mon pantalon faisait furie dans l'église tout aussi bien que sur la rue.

Je ne manquai pas d'aller me placer en avant, et je me mis à genoux, en conservant toujours mes manières hautaines.

Je péchais par orgueil, je devais être puni dans mon orgueil, et c'est ce qui arriva en effet. J'allais m'asseoir, quand, ô dieux immortels ! j'en rougis encore de honte :

Je vis, siècles futurs, vous ne pourrez le croire,
Ah ! j'en frémis encor de dépit et d'horreur !
Je vis sans mourir de douleur (Scurron)

que mon pantalon... était encore à ma chambre. Oui, dans ma précipitation, je l'avais oublié, lui, la partie la plus indispensable de mon vêtement, je l'avais oublié ! Et je n'avais qu'un mince caleçon. Je ne pouvais partir, et pour cause.

Alors me revinrent à l'esprit les sourires dédaigneux et ironiques que j'avais crû remarquer et je pensai aussi que les murmures qui avaient salué mon arrivée n'étaient pas de nature à m'enorgueillir.

Entre deux maux il faut choisir le moindre ; aussi je me déterminai à laisser partir les gens avant moi. Je commençais à reprendre courage, lorsque le prédicateur monta en chaire.

Savez-vous quel sujet il traita ? Celui des vêtements légers. Pour le coup je faillis perdre connaissance. Pourtant j'avais encore assez de sang-froid pour penser qu'il vaudrait mieux me glisser dehors ; mais comment faire ? J'aurais attiré tous les regards sur moi, et cela ne m'aurait pas du tout. Cependant il m'était impossible de supporter les paroles du prêtre, et puis, il me semblait qu'il jetait sur moi des regards significatifs, et cela me confondait encore plus.

Mais je n'étais pas à bout : mon nez se mit de la partie, c'est-à-dire qu'il se mit à saigner, le scélérat, sans se donner un instant de répit ; et pour comble de malheur, mon mouchoir était dans mon pantalon ; et vous savez ou était

ce dernier. Cependant cela ne m'empêchait pas d'entendre les paroles du prêtre ; je les comprenais toutes, sans en manquer une syllabe, tout en tenant mon nez hermétiquement fermé, et regardant avec tristesse mon pauvre caleçon. J'eus voulu me voir à vingt pieds sous terre.

Enfin, n'y pouvant plus tenir, je me levai dans un effort suprême, et... je m'éveillai. Oh ! bonheur ineffable ! c'était un rêve.

Je n'ai pas besoin de dire que la première chose que je fis en sortant de mon lit, ce fut de mettre mon pantalon. J'entrais dans la réalité.

Je sortis pour aller prendre la fraîche, car je ne m'étais pas levé aussi tard que dans mon rêve, et j'enfilai dans une rue, sans savoir où j'allais, tant j'étais encore tout troublé. Je me trouvai bientôt en face d'un infirme qui me dit très humblement : "La charité pour l'amour de Dieu." J'avais, la veille, quelques sous bien sonnants dans la poche de mon pantalon : je n'hésitai pas et je donnai sans regarder. Un peu plus loin la même manœuvre se répéta, un peu plus loin encore et ainsi de suite, jusqu'à sept ou huit fois. Je revins à la maison, très content de ma petite personne. Mon frère m'attendait à ma chambre, ou plutôt à notre chambre, et quand j'entrai, il me dit :

—A quoi, diable, pensais-tu, en mettant mon pantalon ?

—Ton pantalon ? moi, j'ai mis ton pantalon ?

—Comment, tu ne t'en es pas encore aperçu ? Tu es passablement distrait.

—Mais...

—Ah ! ah ! ah ! que tu as l'air respectable là-dedans !

—C'est le tien que j'ai mis ?

—Tu le vois bien. Allons, change vite. Au moins, tu n'a pas pris l'argent ?

—Il y avait de l'argent ? Mais alors...

—Alors quoi ? L'aurais-tu donné, par hasard ?

Je fus donc obligé de tout avouer, et pour excuser ma distraction, je lui racontai mon rêve.

Il eût ri volontiers, n'eussent été les pièces d'argent que j'avais données, croyant qu'elles étaient en cuivre. Mais comme je n'étais pas en état de les lui restituer, il fut forcé de m'acquiescer.

Enfin, j'enfourchai mon pantalon neuf, et cette fois, c'était bien le mien, je vous l'assure.

CARTOUCHE.

Montréal, janvier 1890.

HEUREUX A PEU DE FRAIS

Un malheureux à un philanthrope — Monsieur, deux dollars m'assureraient un logement confortable pour tout l'hiver.

Le philanthrope. — Il ne sera pas dit qu'un homme manquera la chance d'hiverner agréablement pour l'amour de deux piastres. Les voilà. Maintenant, expliquez-moi pourquoi cette légère somme va vous être si utile.

Le malheureux. — Voyez-vous, avec deux piastres, j'en ai amplement pour me souler ; et, pour le reste, je suis certain du Recorder comme de moi-même. J'ai maintenant mes trois mois de pension dans ma poche.

LE CÔTÉ PRATIQUE DES CHOSSES

Jules, (comparant ses impressions de voyage avec son ami Alfred.) — Quant à Québec, ces immenses portes fortifiées donnent à la ville un cachet unique.

Alfred, (un naïf.) — Oui, crois-tu ! C'est la seule ville au monde où l'on allume bien un cigare.

POUR LE SAMEDI

Le temps s'enfuit toujours sur ses rapides
Important avec lui tous nos plaisirs passés
Sans s'arrêter jamais ; obligeant la vieille
A regretter les jours que lui-même chassait
Mais il est des moments où chacun de nous l'attend
En effet nous pouvons sans peur de nous tromper
Dire que bien souvent nous voulons l'attendre
Il est vrai : surtout pour lire le SAMEDI

CARTOUCHE.

Montréal, 7 janvier 1890.

DIPLOMATIE DE CUISINE

La jeune maîtresse à sa cuisinière. — Julie, quel est cet homme de police que j'ai vu dans la cuisine hier ?

Julie. — C'est mon amoureux ; mais je l'ai renvoyé, vu la détestable manie qu'il a de faire des remarques sur les maisons où il entre.

La maîtresse. — Qu'est-ce qu'il a donc dit sur notre maison ?

Julie. — Tenez, en vous voyant, hier, par exemple, il s'est mis à dire : " Ah ! la belle créature, je n'en ai jamais vu de pareille." J'ai eu trop peur que vous ayez entendu, et je lui ai dit de passer la porte.

La maîtresse. — Faut pas avoir de promptitude comme cela. C'est peut-être un excellent parti ; il a une bonne figure après tout. Corrigez-vous de ce défaut.

QUE C'EST DIFFICILE LA CEREMONIE !

Eulalie, (donnant une leçon de bon ton à sa cousine de la campagne.) — Ne prends jamais ta cueillère à potage par le bout ; prends-la par le côté.

La cousine. — Par le côté ! Jamais je ne pourrai me l'entrer dans la bouche !

MENU CLASSIQUE

12 A 14 COUVERTS

Nos lecteurs qui désireraient connaître la manière exacte de servir un grand dîner trouveront un modèle classique dans le menu suivant, avec l'ordre des vins après chaque repas, préparé par le plus grand artiste de France :

Potage lié, dit Garde-Champêtre.
Consommé de Faisan à la Demidoff.

MADÈRE VIEUX.—MARSALA

Petites caisses aux Huîtres farcies, sur serviettes.

SAINT-PÉRAY

Tronçon de Saumon de Loire,
sauce Nantua.

HAUT-SAUTERNE

Filet de Boeuf piqué, à la Printanière,
demi-Glace.

CORTON

Timbale Milanaise, au Foie gras,
sauce Marly.

LÉOVILLE

Queues de Homard à la gelée,
sauce Tartare.

CHATEAU-YQUEM

Becasses rôties.—Dindes truffées.
Croûtes farcies.

PUNCH A LA ROMAINE.—CHATEAU-LAFFITE

Asperges nouvelles, bouillies,
sauce Hollandaise.

HAUT-BRION

Fruits au riz, à la créole,
sauce Abricots.

CHAMPAGNE

Chaudfroid à la crème aux Noisettes.
Petits Gateaux.

Dessert, Compote de pêches entières.

FRONTIGNAN

Dressé par URBAIN DUROIS.